

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MELANGES RELIGIEUX

POLITIKES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES

Vol. XII.

Montreal, Vendredi, 23 Mars 1849.

No. 55.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 23 MARS 1849.

L'ORÉGON.

Le seul nom de l'Orégon doit réveiller l'intérêt et les sympathies de nos lecteurs canadiens. Nous avons de nos compatriotes l'exès loin de leur sol natal: leur sort doit nous occuper d'autant plus vivement, que, de leur côté, ils conservent plus profondément dans leurs cœurs le souvenir du Canada et de leurs amis.

FORT VANCOUVER, SUR LA RIVIERE COLOMBIE, 31 mai 1848.

Monseigneur,

J'ai vu enfin la vallée du Wallamet, si vantée par les voyageurs, et vers laquelle les Américains se dirigent en foule chaque année avec un enthousiasme presque frénétique dans l'espoir d'y trouver un nouvel Eden. Je l'ai vue, je l'ai considérée avec calme, et je me suis convaincu que s'il y a beaucoup de vérité dans les rapports qu'on en a fait aux Etats-Unis, il s'y trouve aussi beaucoup d'exagération.

L'année dernière, le Wallamet n'a produit qu'une demie récolte, à cause de la sécheresse. Cette année, il y a la plus belle apparence possible, et l'on peut compter sur une récolte abondante, si les pluies fréquentes qui tombent depuis quelque temps ne viennent pas détruire les apparences.

ment l'introduction et la vente de toute boisson forte dans l'Orégon, et cette question doit être décidée à un poll lundi prochain par les électeurs. La loi avait déjà fait cette prohibition les années précédentes: mais, l'année dernière, il y fut apporté quelques modifications qui ont été cause de grands abus que l'on veut aujourd'hui faire disparaître.

On vient de trouver à quelque distance au nord de la Colombie, dans le Cowlitz, des mines de charbon de terre d'une bonne qualité pour les manufactures. On commence à les exploiter, et cette découverte va donner un nouveau degré de prospérité au pays.

La population actuelle des blancs dans l'Orégon est évaluée à environ 15,000 âmes. Orégon-City, la capitale, doit renfermer au-delà de 300 bâtisses, avec deux moulins à farine, deux moulins à scie, six ou sept magasins et deux journaux.

Un vaisseau de la compagnie, le Vancouver, qui apportait l'approvisionnement annuel de marchandises du Fort Vancouver, vient de faire naufrage à l'entrée de la Colombie, sur la Barre près du cap Désappointement, et de périr avec toute sa cargaison.

Il est constant, Mgr., pour un prêtre qui a traversé les immenses contrées de l'Ouest de l'Amérique, qu'on ne voit aucun indice de culte religieux, de reposer ses regards sur les établissements religieux de l'Archevêché d'Orégon-City. A St. Paul de Wallamet, on voit l'église paroissiale, de 100 pieds sur 40, en brique et d'une belle apparence à l'extérieur: il n'y a rien de fini à l'intérieur.

Le clergé séculier de l'Archevêché d'Orégon-City se compose de Mgr. l'Archevêque et de 9 prêtres, outre M. Leclair, qui est encore attaché au Diocèse de Walla Walla, et d'un étudiant en théologie.

Cet aperçu de l'état de la religion dans ce pays, est bien consolant et bien encourageant, sans doute, Monseigneur: mais il le serait bien davantage, si la construction des édifices religieux n'avait pas fait contracter d'énormes dettes, qui mettront désormais à l'avancement de la religion dans ce diocèse des entraves insurmontables, si la Providence ne vient pas à son secours d'une manière toute extraordinaire.

Depuis que la guerre nous a forcés d'abandonner, pour un temps, notre diocèse de Walla-Walla, nous avons tous séjourné au palais de Mgr. l'Archevêque, où nous avons eu à nous féliciter de la généreuse et cordiale hospitalité de Sa Grandeur.

J'arrivai chez Mgr. l'Archevêque le 25 mars, après un voyage de près de 15 jours, assez heureux, si ce n'est que mes compagnons et moi nous faillîmes, une fois, d'aller au fond de la rivière Colombie. Et le 26 mai courant, nous en sommes partis, Mgr. de Walla-Walla, M. Rousseau et moi, pour remonter à nos missions.

La guerre est considérée comme à peu près terminée. Toutes les tribus sauvages ont fait leur paix avec les Américains et se sont séparées des meurtriers. Les trou-

pes viennent de partir de leur fort de Wailatpou, au nombre d'environ 400 hommes, auxquels se sont joints quelques sauvages, pour poursuivre les coupables, qui ne manqueront pas de tomber sous peu entre leurs mains. Tous les événements de la guerre, depuis ma dernière lettre, se réduisent à peu près à une légalité essayée par Ales méricains et à la mort du colonel Gilliam.

Nous remontons à nos missions pleins de courage et animés d'une nouvelle ardeur. tous nos sauvages nous redemandant à grands cris. Mais, Mgr., je crains bien que les succès ne répondent pas à nos désirs, car le manque de ressources va nous arrêter à chaque pas.

Je suis en route pour ma mission, sans hommes pour m'accompagner. Je n'ai pas le moyen d'en payer un; et je m'attends à passer peut-être toute l'année sous la tente, vivant à la manière des sauvages.

Dans cette détresse, mes regards se tournent vers mon pays, vers mes amis, vers mes compatriotes. Mais je ne voudrais pas être à charge. Veuillez me bénir, Monseigneur, et me croire pour jamais.

De Votre Grandeur, Le respectueux et dévoué serviteur, J. BRÉBUILLET, Prêtre Missionnaire.

Certes, il nous semble beau, dans le siècle d'égoïsme où nous vivons, de voir des hommes remplis d'un amour si désintéressé pour des peuples barbares, qui ne reconnaissent peut-être les bienfaits dont ils sont l'objet, qu'en trempant leurs mains dans le sang de leurs bienfaiteurs.

M. L'ÉDITEUR,

Vous ne refuserez pas, j'espère, une petite place dans vos colonnes aux réflexions suivantes et à l'adresse que les compagnons au sujet de la visite du vénérable missionnaire Chiniquy, qui a prêché la tempérance dans la paroisse St. Edouard depuis le 7 du courant jusqu'au 9 à midi.

Il serait inutile d'entrer dans de longs détails sur cette courte mission, ce serait répéter ce qu'on a dit ailleurs dans ces sortes d'occasions. Qu'il nous suffise de dire qu'elle comme partout ailleurs où la tempérance a été prêchée, M. l'abbé Chiniquy a remporté une victoire complète: deux-mille personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance. C'est un vrai triomphe pour cette paroisse surtout, où la boisson était en grand crédit.

Immédiatement après les adieux de M. Chiniquy, l'un des signataires de l'adresse qui suit, s'est approché de la balustrade, et en a fait la lecture à M. l'abbé qui a daigné répondre d'une manière touchante; après quoi, il est parti pour St. Rémi, accompagné d'un grand nombre de citoyens de St. Edouard.

Nous ne pouvons nous mettre à la portée de notre sujet pour vous exprimer suivant nos désirs, combien nous avons compris par le moyen de vos instructions le mal causé par l'intempérance, et les heureux résultats de la tempérance. Vous avez rendu à l'homme son premier état, en le tirant

de l'état de dégradation où il était plongé par l'usage de cette misérable boisson.

Vous avez ramené l'abondance, la joie et le bonheur dans nos familles, en nous prêchant la tempérance; car en pratiquant la tempérance, nous deviendrons riches et heureux, nous acquerrons un jugement plus sain et plus solide, et par conséquent nous deviendrons plus propres aux affaires.

Vous avez consolé les bonnes mères, les épouses affligées dont le cœur était navré de douleur par les privations, les chagrins et les peines que leur ont causés jusqu'ici des maris ou des enfants ivrognes.

Vous avez donné du pain et des habillements à tant de petits enfants en changeant le sort de ces infortunés pères de famille qui par leur intempérance enrichissaient les alcoolistes et autres au préjudice de leurs femmes et de leurs enfants.

Soyez donc à jamais béni, digne apôtre de la tempérance, au nom de tant d'infortunés qui vous doivent aujourd'hui une nouvelle existence, au nom de toute cette paroisse que vous avez régénérée.

Recevez dans nos remerciements et notre reconnaissance le prix de vos pénibles travaux; et tous ensemble honorons Dieu de vous conserver la santé pour achever la glorieuse entreprise que vous avez commencée.

Nous nous unissons en ce moment à tant de paroisses qui ont eu l'avantage de vous entendre, pour proclamer hautement que votre mission est toute divine; car le changement rapide et merveilleux qui s'opère partout où vous passez, et la manière habile avec laquelle vous traitez votre sujet, nous ont pleinement convaincus que vous êtes appelé d'une manière toute providentielle à régénérer le pays et à vous mériter à bon droit le glorieux titre d'apôtre de la tempérance.

Encore une fois, soyez à jamais béni, digne ministre de Jésus-Christ; et dans votre personne, que notre digne et saint Evêque, qui veille avec tant de soin à la garde de son troupeau, lui dont nous avons rappelé plusieurs fois le souvenir dans le cours de vos prédications, soit aussi à jamais béni pour avoir eu l'heureuse idée, ou plutôt pour avoir été inspiré d'en haut de vous choisir pour prêcher la belle œuvre de la tempérance.

Et en terminant cette adresse, nous protestons de nouveau en votre présence que nous serons fidèles à nos engagements; et aidés de la grâce de Dieu, nous avons le bon espoir qu'aucun habitant de St. Edouard ne contredira votre cœur noble et patriotique en manquant à sa promesse.

Donné à St. Edouard le 9 mars 1849.

- Signé: M. MAHERBE, J. L. CRÉPEAU, GEORGE ROY PORTELANCE, HYPTE. LANCTOT N. P., JOSEPH PEPIN, JEAN BTE. MONGEAU, JOS. GAUTHIER, Jos. BRISSET N. P., P. RACHOT, D. LAFONTAINE M. D., TOUSSAINT BEAUDIN, CAP. FR. BOISSONNAULT, LOUIS GUERTIN, FELIX LABELLE N. P.

ROME ET LES PUISSANCES CHRÉTIENNES.—Nous avons exprimé plusieurs fois l'indignation et la douleur que nous inspirent les excès du radicalisme triomphant à Rome. Comme chrétiens, comme catholiques, rien ne pouvait nous causer des angoisses plus cruelles que de voir le magnanime Pie IX, le chef de l'Eglise, le plus courageux et le plus doux des Pontifes, abreuvé d'amertumes et d'outrages, chassé par la haine noire ingratitudinale et les plus indignes violences, entendait enfin ceux de ses sujets qu'il avait comblés de faveurs les plus insignes, osant porter dans une assemblée législative un prétendu décret prononçant la déchéance de la plus sainte autorité qui soit au monde.

c'est de la confiance; n'allez pas croire que ce soit de la petite tyrannie, même un spécimen de celle dont M. Papineau voudrait plus tard gratifier le pays!

Tout nous omettons de parler d'une sortie que M. Papineau a faite contre la presse, et nous en venons à donner les paroles suivantes qui sont significatives: "La majorité du Bas-Canada, dit M. Papineau, est un aux libéraux du Haut-Canada, c'est-à-dire à la minorité de cette province-là!"

Après de si beaux spécimens de savoir-faire et d'idées avancées, ne nous étonnons pas que M. Papineau nous dise que "si les écoles ne fonctionnent pas, c'est la faute du Haut-Canada." Qu'on dites-vous, lecteurs? Qu'en dites-vous vous-même, M. Papineau! C'est-à-dire de la logique, c'est la du raisonnement, ce sont là des idées avancées!

M. Laurin s'est ensuite levé pour en liquer qu'il agitait logiquement en secondant la proposition de M. Chauveau, puisqu'il (M. Laurin) veut le rapatriement de l'Union. M. le Dr. Nelson s'est aussi adressé à la chambre, et l'a fait avec ce patriotisme et ces vives libertés, qui l'ont distingué de tout temps.

LE BILL DE L'HON. M. LAFONTAINE.

Mardi, la chambre s'est occupée du bill de représentation, tel que proposé par l'hon. M. Lafontaine. Après de très-longs débats préliminaires sur un point d'aucune importance, l'hon. M. Lafontaine a prononcé en anglais à peu près les mêmes discours qu'il avait fait la veille en français et sur le même sujet.

Il faut que le pays sache maintenant pourquoi M. Papineau a été envoyé au parlement; il Pa dit lui-même dans les termes suivants: "Mes électeurs m'ont envoyé ici pour demander le rappel de l'Union et pour protester contre elle!"

Vers onze heures du soir, la question a été mise aux voix, et il y a eu la division suivante, qui décide du sort de la mesure:

Pour:—Messieurs Armstrong, Baldwin, Beaubien, Bell, Blake, Boulton de Norfolk, Boutillier, Burrell, Cameron de Kent, Carrière, Chabot, Chauveau, Davignon, DeWitt, Solliciteur-général Drummond, Duchesnay, Dumas, Egan, Fergusson, Flint

Fortier, Fournier, Fourquin, Gaillet, Hall, Hines, Holmes, Jobin, LaFontaine, LaTerrière, Laurin, Lemieux, Macdonald de Glengary, Marquis, McFarland, Merritt, Méthot, Mongeau, Morrison, Nelson, Notman, Polette, Priece, Richards, Sauvage, Scott de Bytown, Scott de Deux-Montagnes, Smith de Durham, Smith de Westworth, Taché, Thompson, Vigor, Watts et Wettenhall—53.

Contre:—Messieurs Badgley, Boulton de Toronto, Brooks, Cayley, Christie, Crysler, Guy, Johnson, Lyon, Macdonald de Kingston, Sir A. H. MacNab, McConnell, PAPPINEAU, Robinson, Seymour, Sherwood de Brockville, Sherwood de Toronto, Smith de Frontenac, Stevenson et Wilson.—20.

Ainsi la mesure a passé. Mais comme l'acte d'Union porte que tout bill pour changer la représentation du pays devra recevoir à ses secondes et troisième lectures le vote favorable des deux tiers des membres, qu'entre autres il ne pourra recevoir la sanction royale, le bill ne pourra devenir loi dans cette session.

M. Laurin a été appelé à donner son vote. Il s'est levé et a prononcé un discours très-long et très-vif, dans lequel il a fait de grands efforts pour défendre le bill de l'hon. M. Lafontaine. M. Laurin a été appelé à défendre cette question de privilège, et pendant ce discours il a fait de grands efforts pour défendre le bill de l'hon. M. Lafontaine.

M. Laurin a été appelé à donner son vote. Il s'est levé et a prononcé un discours très-long et très-vif, dans lequel il a fait de grands efforts pour défendre le bill de l'hon. M. Lafontaine.

Tel est M. Louis-Joseph Papineau, tel il s'est montré mercredi soir; tel le pays doit le voir en ce moment. En vue de pareils actes, en vue d'un patriotisme (!) aussi large et aussi éclairé, qu'il nous soit permis de demander à nos compatriotes s'ils reconnaissent là l'homme qui dans l'ancien Parlement du Bas-Canada prétendait vouloir le bien de son pays, et qui durant vingt années a combattu de sa voix alors puissante les mêmes hommes qu'il révoque aujourd'hui.

constitué, et finir par se mettre sous la dictature de M. Papineau, on passerait armes et bagages aux Américains qu'ils ont combattus depuis la découverte du pays. Si seuls sont leurs desirs, leurs vœux et leurs intentions, ils sont parfaitement bien représentés; M. Papineau remplit cette tâche à merveille; il est à coup sûr le plus mauvais citoyen (en politique) que nous ayons à l'heure qu'il est.

Telle est la position de M. Papineau vis-à-vis le pays et vis-à-vis son comté. Nous signalons ses derniers actes à tous les hommes de bon sens et de jugement, à tous les citoyens, amis du bon ordre et du patriotisme véritable.

Nous regrettons d'avoir à annoncer qu'hier la maladie de E. G. Mgr. de Montréal a donné de nouvelles craintes, par un redoublement très-violent de fièvre. Aujourd'hui, Mgr. est beaucoup mieux, quoique très-souffrant par suite des vésicatoires et des remèdes appliqués extérieurement pour soulager sa poitrine.

L'hon. M. Boulton a donné avis hier qu'il ferait aujourd'hui motion pour introduire un bill ayant pour but de donner un représentant de la classe de certains comtés dans le pays.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir, faute de place, reproduire le magnifique discours que l'hon. M. Taché a prononcé au Conseil Législatif à l'occasion de la seconde lecture du Bill d'Indemnité.

Le pouvoir du peuple est maintenant reconnu; les conseils du pays se remplissent à sa voix d'hommes de son choix; et il commence à rencontrer dans les bureaux des figures amies qui l'accueillent avec politesse et avec bonté, qui vont au devant de ses desirs.

Nous apprenons avec peine que M. M. Heenan et Donoghue, propriétaires du Pilot, viennent d'être condamnés par un jury spécial à 2500 dollars de dommages envers le représentant de Sherbrooke, qui les poursuivait pour libelle.

La Gazette de Montréal de ce matin contient les plus grands éloges de M. Papineau, à l'occasion de son vote sur le bill de la représentation. C'est tout naturel.

Nous avons en communication d'une lettre de M. le Cnré St. Rémi, qui nous fournit plusieurs renseignements intéressants sur l'état religieux et les succès de la tempérance dans cette paroisse.

Nous croyons devoir attirer l'attention spéciale des membres de la corporation à l'état déplorable dans lequel sont les rues de cette ville. Si l'on craint le choléra, ne devrait-on pas faire enlever au plus tôt toutes les ornières qui infectent la ville et qui sont amassées dans les cours des particuliers, sur les places publiques et même dans les rues?

C'est samedi, à 11 heures du matin, que doit avoir lieu, au No. 35, rue Notre-Dame, l'assemblée-générale annuelle de la Société d'Agriculture du Bas-Canada.

Quelques correspondances, en réponse aux diverses insultes faites à la Paroisse dans des journaux irréligieux de ce pays, sont intérieurement remises, faute de place dans cette feuille de notre journal, dont malheureusement l'espace est encore trop rétréci, pour la multitude d'articles dont nous sommes en possession.

Les affaires de routine inévitablement ramises faute de place.

DES POTES VIEUX.

INTEMPERANCE.—Le Canada Temperance Advocate du 15 courant nous apprend qu'en cette ville, du 27 janvier dernier au 27 février, il a été arrêté 83 hommes et 23 femmes pour cause d'intempérance.

ACCIDENT.—Le Packet de Bytown nous apprend qu'un cultivateur des environs, menant des denrées au Marché, s'est approché trop près des rapides de la chaudière; et en sorte que la glace a cédé sous les pieds des chevaux qui ont disparu ainsi que la voiture et son contenu.

NOUVEL INCENDIE.—Il vient encore d'y avoir un grand incendie à St. Jean du N. B. Pas moins de 100 édifices ont été consumés.

FRUITS.—Le 27 courant, il doit se vendre à New-York 20000 moutons appartenant aux Etats-Unis.

NOUVEAU JOURNAL.—Il vient de paraître un nouveau journal à New-York; c'est "The People." Il est consacré aux intérêts irlandais, et a pour rédacteur en chef M. Thomas Davy Reilly, un républicain politique.

VENTES.—Il y a eu de nouveaux engagements entre les temples Yucathèques et les Indiens; ceux-ci ont été battus, et les premières se sont emparé de deux villes.

VÉNÉZUELA.—Des lettres du Venezuela annoncent la cessation des hostilités et la pacification du pays.

INDRES OCCIDENTALES.—Des nouvelles des Indes Occidentales nous apprennent que le 30 Janvier la législature de la Barbade est entrée en session. Le 3 du même mois, la législature de St. Vincent avait aussi commencé ses travaux.

CATASTROPHE.—A Glasgow, en Ecosse le 17 février au soir, il y a eu une terrible catastrophe au théâtre de Duncroft-street. Au commencement de la pièce qu'on y jouait, il y eut une explosion dans les galeries d'en haut, à l'occasion de l'explosion du gaz qui avait continué le feu aux environs; cependant on vit à bout d'étendre le feu et de calmer la multitude; mais peu à peu les pompiers arrivèrent et se mirent à l'œuvre, quoique le feu fût étouffé; mais un parapluie s'étant de toute l'assemblée qu'on ne put plus respirer, et dans l'empressement que chacun avait de descendre les escaliers, et de sortir par des portes étroites, il y eut 64 personnes tuées, et plusieurs autres blessées. Cet accident a jeté une grande consternation dans toute la ville.

Postscriptum.

Nous apprenons à l'instant la mort subite, en cette ville, de Samuel Brooks, cer., M. P. P. Une dépêche télégraphique, reçue de Toronto, nous apprend qu'hier il s'y est tenu une assemblée publique contre le paiement de l'indemnité; et que MM. Baldwin et Firth, et ensuite M. W. E. McKenzie y ont été présents en officio.

DECES.

A Boucheville, le 19 courant, à l'âge de trois ans, Louis Charles Philéas Henry D'Eschambault, fils aîné de Henri Fleury D'Eschambault, cer., avocat. Ce jeune enfant, que la nature avait doué d'une beauté extraordinaire et qui faisait la joie et le bonheur de ses chers parents, vient de leur être enlevé par un fatal accident.

A l'Ange-Gardien, le 19. à l'âge de 79 ans, dame Elisabeth Grégoire, veuve de M. François Huot. A Kamouraska, le 16, à l'âge de 69 ans, dame Joséphine Michaud, épouse du Major Antoine Roy dit Desjardins. Et cette ville, le 21, J. J. Williams, cer., à 35 ans. M. Williams a été précédemment Rédacteur du Times.

AUX FABRIQUES.

A vendre un beau Bénitier en pierre et dans le genre gothique.—Les conditions seront très-faciles.—S'adresser à J. B. THOM, Coir des Rues Dorchester et St. Elisabeth.

DAMIS PAUL, ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, près du Convent du BON PASTEUR, sur la rue VICTORIA, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des Leçons de Musique.

NEUVEAU VAMPIRE JEAN-CHARLES XAVIER.

Le Soussigné prend la liberté d'informer ses pratiqués et le public en général, qu'il a en mains une superbe édition de la NEUVAINNE DE ST. FRANÇOIS XAVIER. Cette édition est enrichie de l'imagerie adaptée pour le Neuvaine en l'honneur du St. Apôtre des Indes, qu'il vend au même prix que les autres éditions.

